

# En route contre le handicap

**LIBOURNE** Le jeune sportif du Cyclo Club de Libourne va parcourir 100 km par jour afin de récolter des fonds pour l'association Les Papillons blancs

Gaëlle Richard  
g.richard@sudouest.fr

Pas encore majeur, Hugo Bouthors s'est élancé sur les routes de France, samedi matin, depuis Libourne. Objectif : rallier Bordeaux à la capitale afin de récolter des fonds pour l'association de parents d'enfants inadaptés Papillons blancs. Dans son sillage, il draine une douzaine de cyclistes du Cyclo Club Libourne, partis en même temps que lui et une foule de commerçants et d'habitants de la cité girondine qui le soutiennent.

À 17 ans, les conditions dans lesquelles il effectue son périple sont particulières mais sécurisées. Pas de voiture pour le suivre, pas d'assistance technique à portée de roue. Ses parents restent en contact avec lui par téléphone mais il tracte, seul, son équipement et gère en solo, ses nuits d'étape (offertes par solidarité) dans les campings.

## Sa revanche sur le passé

Au-delà de l'effort physique dont cet enfant hyperactif est « largement capable » selon les mots de sa mère, l'exploit réside surtout dans la gestion et l'organisation solitaire de l'événement. Hugo Bouthors veut changer le regard que la société porte sur le handicap et la différence. Elle vient de là, l'énergie de

ses mollets tout juste sortis de l'adolescence, qui le fait pousser sur les pédales. Enfant hyperactif doté d'un QI très élevé, il s'est très tôt senti en décalage dans le système scolaire.

Lors du départ pour le grand périple, le garçon sourit, pudiquement mais sincèrement, cachant mal sa joie d'être soutenu et entouré par les cyclistes du club libournais. Il sait qu'il part pour une revanche sur son enfance et sur les railleries des camarades et de l'école, pas toujours compréhensifs face à la différence.

## Une histoire de famille

« Je veux montrer aux enfants porteurs d'un handicap que l'on peut réaliser de belles et grandes choses si l'on croit en soi, dit-il. Quand j'étais petit, j'ai souffert d'être mis à l'écart parce que mon comportement hyperactif n'était pas compris par les autres. On me disait que je n'arriverais à rien dans la vie, les adultes (sauf mes parents !) prédisaient que j'allais mal finir... Mais ces critiques m'ont rendu plus fort. Aujourd'hui, j'exerce le métier que j'aime, maçon. Il est temps que je nous prouve, à moi et au petit garçon que j'étais, qu'ils avaient tort et qu'il faut croire en ses capacités. »

Quatrième d'une fratrie de six, il peut compter sur l'encourage-



Hugo Bouthors, 17 ans, est parti de Libourne samedi matin, avec les cyclistes du Cyclo Club de Libourne, pour rallier Paris. PHOTO G.R.

ment d'Alexandre, Juliette, Calysta et Lily, ses frères et sœurs. Son père et son grand-père paternel l'attendent à bras ouverts en région parisienne. C'est aussi pour son aïeul qu'Hugo va avaler 600 km. « Mon grand-père m'emmenait pédaler des heures lorsque j'avais besoin de me défouler, raconte le jeune homme à dix minutes du grand départ. C'est lui qui m'a offert mon premier vélo à l'âge de 8 ans. Aujourd'hui, blessé, il ne peut plus m'accompagner alors c'est moi qui pars à sa rencontre », sourit-il.

Pour récolter des fonds et rentrer dans ses frais, Hugo Bouthors

a créé une cagnotte sur le site leetchi.com à laquelle chacun peut participer. L'année prochaine, il pense à effectuer un tour de la Corse en tandem avec sa mère, soutien infaillible durant ses jeunes années difficiles.

## « J'ai confiance en lui »

Durant le périple Bordeaux-Paris, elle ne lâchera pas son fils du GPS. « J'ai confiance en lui, j'ai toujours eu confiance. Je sais qu'il est parfaitement capable de parcourir plus de 100 km par jour, même 200 puisqu'il lui arrive de se rendre à Arcachon et de revenir dans

la journée. Il a besoin d'exercice physique. Je sais qu'il est très autonome mais je ne peux pas m'empêcher de m'inquiéter un peu ! D'autant qu'il s'est blessé au genou... Nous sommes suffisamment nombreux dans la famille pour surgir et aller le chercher au moindre problème ! Son père sera plus près pour le nord du parcours, moi, mon mari et ses frères et sœurs sur la partie sud. Je suis heureuse de le voir s'investir pour une cause et pour aider les autres. C'est dans cet esprit que j'ai élevé mes enfants, je veux qu'ils soient tournés vers autrui. »

## Les visites reprennent chez les aînés

**SAINT-DENIS-DE-PILE** Les résidents de l'Ehpad commencent à retrouver physiquement leurs proches. Mais le protocole sanitaire reste strict

Pendant la pandémie du coronavirus, les Établissements d'hébergement pour personnes âgées dépendantes (Ehpad) ont été sous tension. Celui du Barail des Jais, à Saint-Denis-de-Pile, comme tous ceux gérés par le centre hospitalier Robert-Boulin, a géré au mieux cette crise sanitaire inédite. Très tôt, avant même l'annonce de confinement général par le gouvernement, les visites des proches ont été restreintes puis suspendues. Les résidents ont été mis en sécurité en restreignant les visites de proches puis en les arrêtant.

Tous les moyens indispensables et nécessaires ont été utilisés pour faire en sorte de préserver les liens des résidents avec leurs familles et amis grâce aux appels téléphoniques classiques et aux visioconférences rendues possibles par les prêts et dons de tablettes électro-

niques. À présent, la vie normale reprend peu à peu son cours. Depuis la semaine dernière, les visites de proches ont repris, mais de façon très organisée et encadrée. Elles se déroulent les après-midi de 14 h 30 à 17 heures. Le résident ne peut recevoir qu'un proche à la fois pour une durée limitée à 30 minutes et sur rendez-vous.

## Nettoyage entre chaque famille

L'établissement peut s'organiser notamment grâce à la présence et à la participation de deux bénévoles de la protection civile dont un uniquement dévoué à l'accueil des proches et au nettoyage et à la désinfection de l'espace famille entre chaque visite.

Les familles interrogées se disent satisfaites de cette organisation : accueil, explications, espace à disposition, prise de température à l'arrivée. Elles sont évidemment soulagées de pouvoir discuter physiquement avec leurs aînés. À ce jour, l'établissement n'a déploré aucun cas positif. La prochaine étape, actuellement en préparation, est de lancer des activités en petits groupes.

Sandrine Fernandez